



## Froid

---

*Ariel Weil*

Les grumeaux de l'eau frémissante agitaient la bouilloire d'un mouvement saccadé. Le sifflement de l'ustensile métallique allait crescendo. Mais au lieu du tintement aigu et familier, le samovar se mit à donner un son aigre et perçant. Comme la sirène d'une locomotive qui ne parvient plus à freiner augmente à mesure que se rapproche le point d'impact, le bruit du bec verseur enfla jusqu'à faire trembler les fenêtres. La bouilloire allait exploser. Les tympan martyrisés de Nicolas Nicodon lâcheraient les premiers. Il fallait que cela cesse. Nicolas Nicodon se pressa les mains sur les oreilles de toutes ses forces, en vain. Il aurait fallu partir, se déplacer loin de la source du vacarme infernal. Nicolas Nicodon était paralysé. Ses conduits acoustiques, malmenés par les coups répétés à la sonnette de l'entrée, continueraient à le brûler longtemps après qu'il se soit levé en maugréant pour demander qui le dérangeait à cette heure si matinale. Ce n'était qu'un employé de la compagnie d'électricité qui s'était trompé d'étage. Nicolas Nicodon tenta de se recoucher. Le mal était fait. La migraine ne le quitterait plus de la journée.

Seule une longue douche pourrait l'apaiser un peu. L'eau brûlante lui nettoierait le crâne. Nicolas Nicodon aimait démarrer ses journées par une lente immersion sous un jet puissant. Il lui semblait que l'eau ruisselante emportait avec elle les scories de la nuit. Elle purifiait son corps et son âme, libérait sa conscience recroquevillée dans la tiédeur des songes. Elle lui permettait de s'extraire de l'intermonde cotonneux qui sépare la nuit du jour. Frissonnant, la peau hérissée des soulèvements de la chair de poule que déclenchait le contact de l'email glacé, Nicolas Nicodon chercha le robinet. Un rictus de satisfaction anticipée barrait sa mâchoire crispée par le froid. Le pommeau de la douche donna un léger son un peu écœurant en expulsant un premier filet d'eau accumulée dans les tuyaux. Nicolas Nicodon se rétracta brusquement au contact de l'eau refroidie sur sa peau nue. Sous la morsure terrifiante du froid, il anticipait déjà avec volupté le plaisir roboratif que lui procureraient les premiers picotements de la chaleur en ébullition. Déjà, un second gargouillement se fit entendre et l'eau jaillit enfin en un flot clair et abondant.

Nicolas Nicodon hurla comme une bête affolée. L'eau glacée lui coupa le souffle, telle une gifle magistrale. Il gémit affreusement sous l'affront. Il chercha en tâtonnant, le souffle court et le cœur paniqué, comment arrêter l'hémorragie. Le temps lui parut atrocement long, comme ralenti par le froid sidérant qui glaçait ses os et empêchait ses mains tremblantes de débloquent le mécanisme d'acier. Enfin, haletant de peine autant que de froid, il se drapa fiévreusement dans son peignoir. Mal réveillé, pas lavé, frigorifié, Nicolas Nicodon n'avait qu'une idée en tête : reprendre le cours scandaleusement contrarié de son rituel matinal. Il se précipita sur le palier, mouillé et déguenillé, à la recherche du tableau d'électricité. Il abaissa rageusement le disjoncteur qui commandait l'allumage de la chaudière à gaz. Un mauvais farceur, un court-circuit ? Partagé entre sa colère envers la cause évidente de son désagrément et le soulagement d'avoir prestement réglé la panne, Nicolas Nicodon retourna à la salle de bain, irrité mais apaisé. Il fit couler l'eau du robinet, attendant que l'eau soit suffisamment chaude pour reprendre sa douche interrompue. Il attendit longtemps.

Bien qu'éveillé à l'aube par la sonnette importune, Nicolas Nicodon était à présent en retard pour le ministère. Les événements de la matinée avaient ralenti le cours ordinaire d'un rituel parfaitement immuable. Avec un serrement de cœur, Nicolas Nicodon prit conscience qu'il n'aurait désormais plus le temps de s'attarder langoureusement sous la douche. Il en serait quitte pour un nettoyage express. Tant pis, se dit-il : il compenserait la longueur de la douche par la température du jet. En augmentant la chaleur, il vivifierait son corps qui, rougi et réchauffé par l'eau brûlante, serait enfin dispos pour la journée de labeur. Ravi de la solution qu'il venait de trouver, il s'introduisit à nouveau dans la douche sans attendre davantage. Le gargouillement familier ne fut pas suivi cette fois du jet glacé qui l'avait pétrifié un peu plus tôt. Au contraire, toute pression semblait avoir abandonné le tuyau qui pendouillait, bredouille, en l'absence de l'influx qui tendait d'ordinaire les anneaux crénelés. Mais ce n'eût rien été si l'eau qui s'en échappait en filets lamentables avait été à la bonne température. Or, elle s'écoulait au contraire en saccades tièdes et navrantes. Désespéré, Nicolas Nicodon dut se résoudre à se frictionner sans réconfort, pour éviter d'aggraver irrémédiablement son retard.

Il quitta enfin son appartement exigü, avec le sentiment désagréable d'oublier le plus important. Sa peau, nettoyée mais refroidie et encore assoupie, lui procurait une sensation pénible d'anesthésie. Elle ne le quitta pas de la journée, au cours de

laquelle Nicolas Nicodon fut d'une humeur exécrationnelle. Frenétique, il n'arrétait pas de se démanger. Il se disputa violemment avec deux collègues qu'il traita d'incapables, excédé par le retard d'un dossier dont il supervisait la rédaction. Ne tenant pas en place, il charriait son mal-être de bureau en bureau, plombant l'ambiance déjà maussade d'un début de semaine gris. Il sentait le regard sournois de ses collègues qui évitaient son visage comme s'ils y avaient aperçu un bulbe purulent. Les fonctionnaires, qui ne l'aimaient guère, semblaient se méfier encore davantage de lui ce jour-là. Il lui sembla qu'on l'évitait. Partout, il décelait gêne et réticence, comme si chacun avait pu sentir le parfum pourtant inodore de son ablution avortée. Il ne tint bon qu'avec la secrète ambition de se plonger, dès son retour à l'appartement, dans le ravissement d'un bain brûlant et profond. Il rentra plus tôt que d'habitude, prétextant un malaise qui n'était pas feint.

Regagnant la chaleur et le silence de son foyer, qu'il n'avait quitté qu'à contrecœur le matin, Nicolas Nicodon se trouva gagné par une émotion inconnue. Des larmes de soulagement aux yeux, il desserra d'un coup sec le nœud étouffant de sa cravate puis celui de chacune des chaussures de cuir rigide qu'il envoya valdinguer à travers le couloir de l'entrée. Il se débarrassa ensuite de son costume et du reste de ses vêtements, comme s'il voulait, en les quittant, prendre congé d'une journée si éprouvante pour ses nerfs. Il s'accorda un instant de répit et s'allongea en soupirant d'aise sur le lit moelleux. Il s'assoupit même brièvement. Lorsqu'il s'éveilla en sursaut, son corps tendu par le désir réclamait la caresse apaisante de l'eau frémissante.

Il se leva, empli d'un bonheur concupiscent, pour faire couler l'eau d'un bain salvateur. Il ouvrit grand le robinet d'eau chaude, ne desserrant qu'à peine celui qui commandait l'eau froide. Il serait toujours temps d'ajouter de l'eau froide s'il en était besoin. Se frottant les mains de satisfaction, Nicolas Nicodon alla chercher un roman et acheva de se dévêtir. Il attendit patiemment que le bain soit empli à mi-hauteur. Il avait horreur des fonds de baignoire qui laissaient l'essentiel du corps hors de l'eau et transi. Il enjamba enfin le rebord en émail pour la troisième fois de la journée et plongea le pied dans l'eau claire et attirante. Cette fois, sa déception fut encore plus douloureuse, et son cri plus déchirant. L'eau était glaciale.

Nicolas Nicodon se décida à demander de l'aide. Malgré le coût scandaleux d'une telle intervention, lui d'ordinaire si économe appela un plombier dont il trouva

le numéro à l'aide de l'une des brochures commerciales qui tapissaient le fond de sa boîte aux lettres. Il n'avait qu'une seule exigence : il fallait que l'artisan se déplace le soir même. Il s'agissait d'une urgence. L'heure était grave et il n'était pas d'humeur à discuter. On lui promit d'envoyer quelqu'un. Il passa les heures suivantes à l'attendre, habité par une rage froide et rentrée, dans la pénombre de sa chambre. Il s'était décidé à se rhabiller à nouveau, sans avoir obtenu la satisfaction escomptée. Enfin, la sonnette retentit. Il se précipita à la porte. C'était une nouvelle erreur. Il éructa de rage.

Il dut attendre encore. Il rappela trois ou quatre fois le standard de l'entreprise de dépannage pour invectiver son interlocuteur. Le dépanneur n'arriva que tard dans la soirée. Gras et rougeaud, il râlait de devoir se déplacer à une heure aussi avancée. Il habitait loin et reprenait tôt le lendemain. Nicolas Nicodon coupa court à ses plaintes. Il lui enjoignit sèchement de se mettre au travail en le menant à la chaudière. Après une heure passée à démonter et remonter des pièces en soufflant sous le regard noir de Nicolas Nicodon qui le soupçonnait de faire tourner le compteur pour augmenter ses émoluments, l'artisan se déclara incompetent. Les tuyaux n'étaient pas en cause, c'était la chaudière qui était défectueuse. Nicolas Nicodon le paya et le mit à la porte sans un mot.

Il ne dormit presque pas de la nuit. Dans un état de demi-conscience, il recommençait sans cesse ses explications pour l'employée du service d'entretien de la chaudière qu'il s'était promis d'appeler dès la première heure. Blême et nauséux, il mit fin au calvaire de sa nuit d'insomnie en se levant dès l'aube. Il appela la société d'entretien tous les quarts d'heure mais dut patienter jusqu'à huit heures bien sonnées pour que quelqu'un décroche enfin. On lui proposa un rendez-vous pour la semaine suivante. Réprimant la colère démente qui s'emparait de lui, il parvint à grand-peine à se contenir pour expliquer calmement que c'était impossible. Il y avait péril en la demeure. À force d'explications et de menaces, il obtint la promesse qu'une visite serait tentée le surlendemain, dont le principe lui serait confirmé dans la journée.

Nicolas Nicodon se décida à s'habiller une nouvelle fois sans le réconfort indispensable de la douche brûlante. Il ne put se résoudre à prendre à nouveau une douche froide. Il se lava au gant de toilette, minutieusement. Il ne savait pas s'il pourrait tenir deux jours de cette façon. Il se sentait encore davantage épuisé que la veille. Ce jour-là, il n'adressa la parole à personne au ministère. Personne du reste ne

tenta la moindre conversation avec lui, tant son teint blafard et sa mine cafardeuse dissuadèrent ses collègues de se frotter au sous-chef de bureau revêché. Abruti par l'affliction, il réagit à peine lorsque la société d'entretien le rappela pour le prévenir que l'intervention était repoussée au samedi.

Il fut ainsi prostré deux jours avant de réagir. Dormant mal, se frictionnant à l'eau froide à l'aide d'un gant de toilette rêche et crasseux, il traversait les journées hagard et le corps douloureux. Il avait l'impression horripilante de porter la flanelle de ses costumes à même sa peau nue, tant le coton des sous-vêtements irritait sa peau crispée par la langue râpeuse de la savonnette glacée. Il avait cessé de se déplacer comme un frénétique. Levé à l'aurore, il arrivait au ministère avant tous les autres, et s'enfermait dans son bureau. Il ne quittait pas son fauteuil, comme s'il avait fait sous lui et que ses collègues eussent pu s'en rendre compte à la faveur d'un faux mouvement. Mais personne ne se serait aventuré au-delà de sa porte close. Ses collègues, trop ravis de pouvoir l'éviter, ne se seraient frottés à lui pour rien au monde. Un peu honteux, les uns et les autres y trouvaient donc leur compte, cruel et mesquin. Nicolas Nicodon ne quittait pas son bureau avant que le dernier de ses collègues ait déserté le sien.

Le troisième jour, il décida de s'organiser. Il allait repousser l'adversité. Il se rendit dans une quincaillerie. Il y acheta une bouilloire électrique. Il eût été évidemment plus simple de faire bouillir de l'eau dans une grande marmite. Mais comme si un dysfonctionnement généralisé avait frappé sa demeure, les brûleurs à gaz ne s'allumaient plus. Qu'à cela ne tienne, Nicolas Nicodon ferait chauffer l'eau à l'aide de la petite résistance électrique. Il se pressa de rentrer, son achat serré sous le bras. Grâce à la bouilloire, qu'il emplît et vida patiemment à plusieurs reprises, il parvint bien à réchauffer plusieurs litres d'eau en un temps raisonnable. Mais il fallait les mêler d'eau froide pour ne pas s'ébouillanter. Le mélange réclamait un dosage périlleux. Il fut long avant d'atteindre la bonne température. Alors, il put enfin renverser sur son corps l'eau tant attendue. Malgré les litres qui emplissaient la vieille bassine de plastique beige, la douche ne dura que quelques secondes. Il lui faudrait renouveler l'opération pour pouvoir se savonner. Un sentiment de désespoir l'envahit à nouveau.

Il se décida pour la piscine municipale. Là, il pourrait enfin prendre une vraie douche. La première de la semaine. Certes, il dut réprimer un haut-le-cœur à la vue

du sol moite et gluant, jonché de cheveux épars. Sur la pointe des pieds, il se fraya néanmoins un chemin vers les douches collectives avec le maillot de bain flasque qu'il avait acquis au distributeur automatique de l'établissement public. La température et la pression de l'eau étaient inconstantes. Les baigneurs s'écartaient soudain en hurlant lorsqu'une rasade d'eau brûlante ou glacée les surprenait. À demi nus, ils s'exposaient alors au courant d'air glacial qui traversait en sifflant les couloirs éclairés par la lumière blafarde de néons à bout de forces. Stoïque, Nicolas Nicodon savoura longtemps la caresse imparfaite de l'eau mutine. Le rhabillage fut néanmoins pénible. Les pieds immergés dans les flaques d'eau croupie du carrelage, il eut l'impression qu'aussitôt séché il était à nouveau sale. Quelques heures plus tard, il ne put que constater, impuissant, l'apparition de champignons filamenteux entre ses doigts de pied.

Le samedi, hâve et efflanqué, il reçut l'employé de la société d'entretien de la chaudière avec toute la douceur dont il put envelopper son désespoir. Le mécanicien chevronné ne fut pas long à rendre son diagnostic. La chaudière était parfaitement saine. D'un air goguenard, il désigna le compteur du gaz. Le disque d'acier ne tournait plus. Le gaz était coupé. Abruti par le verdict, qui aurait pu être prononcé cinq jours plus tôt, Nicolas Nicodon répondit distraitement au salut de l'employé. Émergeant finalement de sa torpeur mélancolique, il se ressaisit soudain et se précipita sur le téléphone. La compagnie du gaz était fermée. Il faudrait patienter jusqu'au lundi matin. N'y pouvant tenir, il entreprit sans attendre de rédiger une longue lettre enflammée dans laquelle il investit toute la passion de sa douleur indignée. Porté par l'élan de sa révolte, il l'écrivit d'un jet. Il la recopia ensuite sans en changer un mot avant de l'imprimer sur papier à en-tête. Il la relut, satisfait du résultat, avec le sentiment d'avoir repris la main sur le destin funeste qui l'accablait.

*Expéditeur : M. Nicolas Nicodon  
Bâtiment B, Escalier C, 3ème étage gauche  
7 rue de Valois, 75001 Paris*

*À l'attention du service des réparations  
Électricité & Gaz de France  
39 avenue du Maréchal Pétain, 92300 Cedex 12, Vichy-sur-Seine*

*Paris, le 17 septembre 1989*

*À qui de droit*

*Madame, Monsieur,*

*C'est avec un sentiment pénible de révolte face à l'incroyable carence de service public qui frappe aujourd'hui mon domicile, et me porte un grave préjudice, que je me vois contraint de prendre la plume afin de vous signaler le fonctionnement scandaleusement défectueux de mon installation de gaz. En dépit des passages réguliers de vos services, et malgré le paiement scrupuleux à réception de toutes mes factures, depuis plus de vingt ans que j'habite le domicile affecté par cet infiniment regrettable incident, je n'ai jamais eu à déplorer une situation d'une telle gravité, d'ailleurs sans précédent de mémoire d'habitant de la rue.*

*En conséquence, et afin de remédier au plus vite à cette incompréhensible situation qui ne saurait perdurer sans entraîner de terribles conséquences pour l'ordre public, j'exige le passage de l'un de vos agents dans les plus brefs délais et ce, dès réception de ce courrier, le cachet de la poste faisant foi.*

*Je me permets également, au nom du principe d'égalité de tous devant le service public, de vous suggérer à l'avenir d'exercer davantage de vigilance dans l'entretien du réseau de distribution public dont la charge vous incombe, afin de prévenir la vétusté de vos installations, fort dommageable pour l'avenir de notre République.*

*Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées bien qu'offusquées.*

*Nicolas Nicodon*

Nicolas Nicodon imprima la lettre et la signa d'une plume alerte. Il veilla à ce que l'encre soit bien sèche avant de replier soigneusement le papier qu'il inséra dans

une enveloppe pré-timbrée au tarif en vigueur. Bien que la prochaine levée fut encore éloignée de deux jours, il ne put résister à l'irrésistible tentation de déposer la missive dans la boîte à lettres jaune du coin de la rue. Il resta quelques instants à contempler pensivement la fente horizontale sur laquelle s'était refermé le clapet d'acier qui protégeait le secret des correspondances contre tous, y compris leurs auteurs parfois pris de remords. Nicolas Nicodon, lui, n'avait que des regrets : celui de n'avoir pas pu poster la lettre plus tôt et, à bien y réfléchir, celui de ne pas l'avoir acheminée lui-même jusqu'à l'adresse du service du gaz. Qu'allait-il faire de ces jours de désœuvrement où il ne pourrait plus rien pour hâter le retour de l'ordre perturbé dans son foyer ? Succédant au soulagement de l'écriture, l'angoisse de la réflexion le plongea dans le désarroi. Il regagna d'un pas triste son appartement glacé. Il y attendit longtemps.

Bien qu'il ait appelé le service du gaz à la première heure, dès le lundi matin, Nicolas Nicodon ne parvint pas à les joindre de toute la journée. Ce jour-là, le lendemain et le surlendemain, il alterna les appels et l'attente passive d'une réponse à sa lettre. Rien ne vint. En raison d'un trop grand nombre d'appels, sa demande ne pouvait aboutir, lui martelait une voix enregistrée, avant de lui raccrocher abruptement au nez. Ce traitement absurde, odieux en soi, constituait de surcroît un déni de justice à ses yeux. Il ne décolérait pas. Mais il refusait de se laisser à nouveau abandonner à un abattement dont il mesurait trop bien la profondeur abyssale. Avec l'obstination froide de ceux qui entendent voir justice faite, il tint bon. Il finit par obtenir de parler à un employé. Sa lettre avait bien été réceptionnée. Il fallait attendre que le processus suive son cours. Il entra dans une rage folle et se mit à hurler dans son bureau. Ses collègues gênés se massèrent près de sa porte sans oser entrer. Il baissa la voix. Sur un ton doux, il exigea de parler à un supérieur hiérarchique. Il dut rappeler. Et rappeler encore.

Il parla avec une détresse croissante à des interlocuteurs sans cesse renouvelés. Tantôt, un employé chevronné lui décrivait froidement la procédure de réclamation, tantôt une âme charitable écoutait ses doléances et promettait de s'occuper personnellement de son dossier. Mais les temps étaient durs, les pannes se multipliaient et le personnel manquait. On lui parlait de grèves et de syndicats. Il appela une société de défense des consommateurs. Il écrivit même à la Ligue des Droits de l'Homme, qui lui fit bon accueil. Les gens l'écoutaient. On l'aidait parfois. Sur les conseils prodigués par des bénévoles, il démarra une procédure contentieuse.



Désormais, il n'envoyait plus qu'en recommandé les courriers rageurs mais précis qu'il rédigeait avec une régularité non dénuée d'une jubilation amère. Avec l'assistance d'un juriste au service des usagers du service public, il finit par assigner l'entreprise publique en justice. À son grand étonnement, une date fut rapidement octroyée pour une audience au tribunal. Il fallait tout de même patienter trois semaines. Mais l'attente fut heureuse pour Nicolas Nicodon qui ne redoutait rien tant que le mur de silence et d'incompréhension qui l'avait jusqu'alors accablé sans faille. Il y avait déjà près de deux mois qu'il n'avait plus l'eau chaude.

Nicolas Nicodon avait maigri. Sa raideur naturelle s'était accrue. Son travail en avait pâti. Ses relations déjà peu cordiales avec ses collègues s'étaient réduites à néant. Sa vie sexuelle, d'ordinaire marquée par une abstinence entrecoupée de satisfactions ponctuelles, souvent solitaires, s'était estompée tout à fait. Nicolas Nicodon avait toujours détesté s'allonger dans les lits à la propreté incertaine de ses partenaires de fortune et n'aurait à présent pas osé leur proposer son appartement sans eau chaude tant la douche constituait un moment incontournable des ébats. C'eût été comme inviter un convive à dîner sans lui offrir à boire. Nicolas Nicodon n'osait même pas solliciter seul son propre corps tant il avait toujours hâte d'en effacer les épanchements, une fois son désir provisoirement assouvi. À défaut de pouvoir se laver, il tentait de préserver son corps de toutes les salissures, y compris celles issues de ses propres émanations. Il n'allait pas aux cabinets sans y faire une petite toilette intime et rituelle. Par un étrange phénomène de contamination, la privation de la douche quotidienne avait condamné tous les autres plaisirs.

Il s'était bien accordé quelques soulagements fugaces. Nicolas Nicodon avait passé deux nuits dans l'hôtel le plus propre de sa rue. Il s'était allongé avec méfiance sur le matelas utilisé par tant d'inconnus avant lui, en prenant soin d'ôter d'un coup de pied un couvre-lit qu'il soupçonnait de conserver les reliquats de toutes leurs turpitudes. Mais il n'était pas là pour la chambre autant que pour sa douche. Hélas, comme dans nombre des chambres les plus modestes des étages supérieurs des vieux immeubles haussmanniens, la pression de l'eau laissait à désirer. Tel un gourmet affamé dont le plaisir est gâté de sentir sa faim mal rassasiée par un plat médiocre, Nicolas Nicodon avait modérément apprécié le mince filet d'eau tiède, pâle ersatz de la douche dont il était privé depuis si longtemps. Quoi qu'il en soit, le budget pourtant modique du petit établissement menaçait d'engloutir les économies de Nicolas

Nicodon. Il renonça sans chagrin excessif au luxe d'un séjour touristique dans sa propre rue. Il plaçait désormais tous ses espoirs dans la proche et cruciale échéance de sa lutte contre une administration anonyme et hostile.

La veille de l'audience, Nicolas Nicodon se coucha sans angoisse. Ses conseils lui avaient prédit une résolution rapide à l'approche de la confrontation. Les cas n'étaient pas rares où le service défaillant était rétabli au dernier moment pour éviter à l'administration les embarras d'un verdict contraire et d'une procédure coûteuse. Rasséréné par le dénouement qu'il pressentait proche, Nicolas Nicodon s'endormit sans difficulté, lui si souvent en proie à l'insomnie. Il ne s'éveilla pas au milieu de la nuit comme à son accoutumée. Il n'entendit même pas le réveil qu'il avait réglé pour ne pas risquer de manquer l'audience matinale. Tout juste tressaillit-il faiblement vers le petit matin. Ses conseils avaient vu juste. Le gaz rétabli depuis minuit se répandait librement dans l'appartement. Lorsqu'il les avait tournés en tous sens pour mieux se rendre à l'évidence de leur dysfonctionnement, Nicolas Nicodon n'avait plus songé à refermer les robinets du fourneau. Il avait à présent trouvé la quiétude du sommeil. Le lendemain, les policiers le trouvèrent déjà raide, une ébauche de sourire aux lèvres. Dans le ballon de la chaudière, l'eau était brûlante.